

Prédication d'Anne Petit du 12 février 2023

Textes bibliques : Proverbes 8 et 1 Corinthiens 2

Frères et sœurs,

Au début de l'épître, l'apôtre Paul a expliqué aux Corinthiens que la parole de la croix est un scandale pour les Juifs et une folie pour les païens mais que pour le croyant, elle était puissance de Dieu qui anéantit la sagesse des humains. Il poursuit son raisonnement en montrant que la puissance de Dieu est la vraie sagesse.

Pour comprendre complètement ce que dit l'apôtre, il faut se rappeler ce que la sagesse signifiait au premier siècle de notre ère dans le monde hellénistique. Notons d'ailleurs que ce passage contient beaucoup de mots de la culture ambiante ; « sagesse », « puissance », « mystère », « caché- révélé », « princes de ce monde ». Mais Paul les réinterprète à la lumière du Christ crucifié qui nous appelle à sa suite ! C'est naturel, il vaut mieux rester au plus près de l'univers de celui qu'on veut convaincre. C'est d'ailleurs souvent ce qui pose difficulté à la mission aujourd'hui. Quels mots utiliser pour dire l'Évangile hors de nos murs ? Il est certain que les mots et les lieux familiers aident à la compréhension. Ainsi, on a construit beaucoup d'églises sur des lieux de culte païens. Ainsi a-t-on aussi relu le christianisme naissant à la lumière de la philosophie grecque. Mais là, Paul fait l'inverse. Il va s'emparer de termes du monde grec et les charger d'un sens nouveau. Pour comprendre le succès incroyable du christianisme aux deuxième et troisième siècles, il est bon de se rappeler que la culture hellénistique partageait avec le judaïsme de nombreuses aspirations : espérance d'un avenir meilleur, aspiration au perfectionnement, parfois recherche de l'extase, souci de communion avec un ou des dieux proches des humains comme le montre le succès des cultes à mystères. Même si le judaïsme s'éloigne des fondements de ces aspirations, il n'y est pas étranger. Cela va d'ailleurs faciliter l'évangélisation. Le langage est là, il suffit d'y apporter une signification nouvelle. Ainsi, la sagesse recherchée par tous les penseurs va être redéfinie par Paul, de manière certes subversive mais en s'appuyant sur ces aspirations communes.

Il va donc développer ce que signifie pour lui « Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les non-Juifs » en montrant qu'il ne s'agit ni de l'un ni de l'autre, mais de la véritable sagesse. Celle à laquelle les Corinthiens pourraient penser spontanément, c'est celle de la civilisation grecque. Et nous aussi me semble-t-il : l'exploration du savoir, la formation de l'intelligence, la recherche éthique d'une vie bonne et conforme à la volonté divine, tout cela relève de la « sagesse ». Le problème, c'est que tout cela peut aussi conduire à une survalorisation de l'intelligence humaine, à l'idée que

l'humain peut tout penser et donc à terme tout comprendre. De plus, celui qui pense savoir n'écoute plus. Toute opinion contraire est dévalorisée, et cela détruit peu à peu la richesse de l'échange. Si l'autre ne peut rien m'apporter parce que je détiens la sagesse suprême, alors l'autre a moins de valeur que moi. Forcément. Et puis, le sage risque de ne pas entendre quand Dieu lui parle. Voilà pour la sagesse humaine. Elle ne mène en réalité à l'accomplissement d'aucune des aspirations collectives des contemporains de Paul. Elle ne mène d'ailleurs à aucune des nôtres. Au contraire, elle est génératrice de destruction et d'appauvrissement.

Donc, cette Sagesse de Dieu qui est-elle ? Je dis bien « qui » puisque le long extrait des proverbes nous la montre personnalisée. Au premier siècle de notre ère, les Juifs avaient rendu Dieu si lointain et si terrible que des personnalités avaient émergé entre lui et les humains. Les anges, et surtout les archanges étaient certes terrifiants mais au moins pouvait-on les voir sans mourir. On va également personnaliser la Sagesse comme le montre le livre des proverbes et le livre de la Sagesse qui ne se trouve malheureusement pas dans les bibles protestantes. Elle est présentée comme témoin, voire collaboratrice de la création, enseignant la sagesse aux humains, ouvrant ainsi l'accès à la vie, parabole de la communication de la parole de Dieu. Dans la tradition pharisienne, la Sagesse a été identifiée à la Tora, avec la vie proche de Dieu qu'elle permet à ceux qui l'observent. Mais la pensée juive hellénistique a poussé plus loin la réflexion, notamment avec Philon d'Alexandrie. Ce dernier était un philosophe juif qui a tenté de relire la foi juive dans le cadre de la philosophie grecque. Il a fait de la Sagesse, avec la puissance de Dieu (*sophia* et *dynamis*, mots utilisés dans I Cor 2), une entité médiatrice entre Dieu et les humains. D'autres livres complètent ce portrait, comme le livre de Baruch. On voit donc la Sagesse vivre au milieu des humains, tentant encore et encore de les enseigner, seule capable de leur donner « la vie » (dernier verset du chapitre 8).

Je ne sais pas si vous avez repéré le parallèle entre la description de la Sagesse et celle de la Parole, c'est-à-dire de Jésus, dans le prologue de Jean, mais elle est frappante, tant par le sens que par les images et le vocabulaire. Elle est si frappante que certaines théologiennes féministes ont parlé de Jésus-Sophia pour réintroduire du féminin dans une image de Dieu que les messieurs avaient peu à peu totalement masculinisé alors que Dieu n'est ni masculin, ni féminin ou les deux à la fois.

Paul, lui, se saisit d'une autre caractéristique de la Sagesse des écrits juifs pour arriver exactement à la même chose : la Sagesse, médiatrice entre Dieu et les humains leur enseigne le chemin de la vie. Voilà la vraie sagesse et cette sagesse a un nom, Jésus-Christ. A l'intérieur même de la pensée et de la culture hellénistique et avec ses propres termes, Paul raconte une intervention de Dieu aussi inédite dans le monde grec que dans le judaïsme : le médiateur du salut, c'est Jésus-Christ, le crucifié. Cette « sagesse » n'est

accessible que par la révélation, qui fait irruption dans notre histoire. A l'intérieur des codes de pensée hellénistiques dis-je parce que beaucoup des mots employés par Paul résonnent dans l'esprit de ses lecteurs d'origine païenne : sagesse, puissance, mystère, princes du monde, ce qui est caché puis révélé par exemple. Mais, ce que Dieu « cache » et « révèle » (v10) n'est pas accessible à la sagesse humaine, cela lui est même incompréhensible. Ce qui est révélé, c'est l'événement clé du salut dont la première génération de chrétiens, les destinataires de Paul, vivent le « aujourd'hui » voulu par Dieu et dont nous continuons à vivre l'actualité. Et cela reste caché à ceux qui veulent savoir et comprendre parce que le Sauveur du monde n'est pas Isis ou Mithra ou telle ou telle divinité cachée, mais c'est Jésus le Christ crucifié.

Ainsi cette Sagesse juive dont nous avons découvert quelques attributs est incarnée par un homme, Jésus de Nazareth dont la vie, la mort et la résurrection subvertissent tout ce que les Juifs et les non-Juifs pensaient liés à la sagesse. En effet, plus question de connaissance, d'intelligence, de modération et d'éthique de vie. La croix est l'inverse de tout cela : absurde ; injuste. Elle est la conséquence du refus de connaître Jésus, elle est sans intelligence puisqu'elle accomplira l'inverse du résultat espéré. Le petit groupe de Galiléen autour d'un simple rabbi va devenir après la croix un mouvement que rien n'a pu arrêter et qui, aujourd'hui encore, continue à s'étendre dans le monde. Il est nécessaire à ce stade de rappeler que pour l'apôtre, la croix, c'est la croix ET la résurrection. Mais si la résurrection surprenait, c'est la croix qui faisait scandale. On ne pouvait imaginer qu'un crucifié puisse être vénéré, évidemment.

Et pourtant, la croix est sagesse de Dieu puisque l'événement de la croix, c'est la révélation du Christ comme sauveur du monde, sauveur inattendu, impossible, incroyable. Et pourtant ...

Et pourtant nous sommes là, la bonne nouvelle est parvenue jusqu'à nous, par la Bible et la nuée de témoins au travers des siècles. C'est donc que le message de Paul était suffisamment compréhensible pour que ses contemporains aillent en nombre voir et entendre ce dont il s'agissait, pour qu'ils écoutent l'enseignement de cette nouvelle Sagesse, ou alors était-ce l'ancienne, celle des Proverbes, qu'on écoutait enfin ?

Nous sommes là. Et les mêmes questions se posent au monde. Malgré la parole de la croix, malgré la bonne nouvelle d'un Dieu qui aime, qui pardonne et qui offre une vie avec lui, les pays de culture désormais chrétiennes sont confrontés aux mêmes questions, aux mêmes risques. Qu'est-ce la sagesse ? Pour la majorité des humains, cela reste la recherche de la connaissance, l'intelligence, une morale, toutes choses mesurables, quantifiables et qui risquent de conduire l'humain à se penser au-dessus de tout, à vouloir se passer de Dieu ... tout en attendant des sauveurs quand même. Mais sauveurs humains, idoles qu'on adore, dirigeant qu'on suit aveuglément, maîtres de sagesse, gourous qui vous apprennent à trouver vos

forces en vous. Voilà le risque de la sagesse humaine. On a même voulu rendre Jésus sage ... On a apprivoisé son enseignement pourtant subversif. On porte la croix comme un bijou, on l'a transformé selon les besoins du moment en sage, en révolutionnaire, en hippie, en gentil copain ...

Bref, on n'a toujours pas compris, après 2000 ans, qu'il est la Sagesse de Dieu et que cette sagesse-là n'a rien à voir avec ce que les humains entendent par sagesse.

Ce qui jaillit de la parole de la croix, ce n'est pas un discours lénifiant, c'est un raz de marée qui retourne nos sagesse, nos connaissances et qui nous appelle à transformer nos vies. L'Occident a intégré une partie de ce discours, ce qui rend notre mission plus difficile que celle des premiers chrétiens. En effet, l'offre a perdu de sa nouveauté tout en perdant également sa radicalité, au point que notre propre conversion est sans cesse à renouveler, les bienfaits de Dieu à compter dans un monde où nous vivons bien matériellement sans Dieu mais chacun pour soi.

Il n'en reste pas moins que cette parole demeure, 2000 ans plus tard et qu'elle continue à transformer le monde. Si nous l'accueillons, elle nous engage, non pas à une morale, mais à un changement de regard sur tout : nous, les autres, le monde. C'est difficile mais nous savons que c'est la seule voie vers Dieu, le seul chemin vers une humanité réconciliée avec elle-même et avec le monde. N'est-ce pas là la seule véritable sagesse ?

Nous avons la grande chance que cette sagesse soit un homme : il a parlé notre langage, il a fait les mêmes gestes, il a le même horizon que nous tout en étant si proche de Dieu qu'il a pu parler et agir en son nom. C'est pour cela que nous comprenons enfin ce que Dieu veut pour nous. La Sagesse n'est ni une connaissance, ni une intelligence, ni un mode de vie. Elle est un homme que nous pouvons rencontrer et qui nous accompagne jusqu'à la fin du monde.

Amen